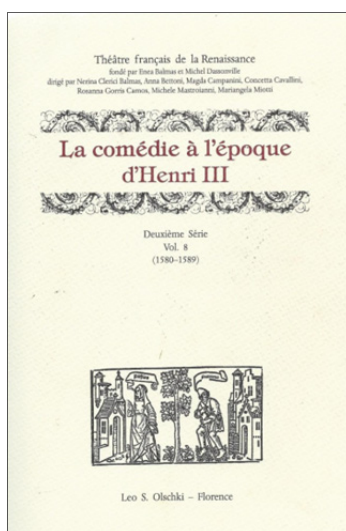

La comédie à l'époque d'Henri III. Deuxième Série, Vol. 8 (1580-1589). Théâtre français de la Renaissance, fondé par Enea Balamas et Michel Dasonville, dirigé par Nerina Clerici Balmas, Anna Bettoni, Magda Campanini, Concetta Cavallini, Rossanna Gorris Carnos, Michele Mastroianni, Mariangela Miotti, Florence, Leo S. Olschki editore, 2017, 682 p.

Le volume de 682 pages s'inscrit dans la Collection « Théâtre français de la Renaissance » et appartient à la deuxième série, qui fait suite à une première consacrée aux années 1550-1573, comportant neuf volumes : cinq sur la tragédie et quatre sur la comédie. Il s'agit ici du volume Huit de cette nouvelle série qui embrasse les années 1574 à 1589, dédié à la comédie au temps d'Henri III.

L'objectif de l'ouvrage est l'édition et la présentation de six comédies de cette époque : *L'Avare Cornu* de Gabriel Chappuys, par Mariangela Miotti (p. 1-113) ; *Les Napolitaines* de François d'Amboise, par Jean Balsamo (p. 115-228) ; *Les Contents* d'Odet de Turnèbe, par Charles Mazouer (p. 229-366) ; *Les Écoliers* de François Perrin, par Nerina Clerici Balmas et Anne Bettoni (p. 367-480) ; *L'Enfer poétique* de Benoît Voron, par Concetta Cavallini (p. 481-627) et la *Comédie facétieuse et très plaisante du voyage de Frère Fecisti en Provence* de Jacques Bienvenu, par Eugenio Refini (p. 629-675).



Le volume se distribue en six chapitres. Chacun d'eux respecte un plan d'une grande rigueur scientifique. La présentation de l'auteur dans son contexte, le sujet de la comédie, les critères d'édition et les éléments bibliographiques précèdent l'édition elle-même. Les notes de bas de pages explicitent le sens de certains termes aujourd'hui désuets et complètent avec bonheur les références bibliographiques.

Les différents textes attestent comment les écrivains français se démarquent progressivement de l'influence incontestable de la littérature et de la comédie transalpines. Ainsi, l'auteur traducteur qu'est Gabriel Chappuys reconnaît notamment l'héritage des *Mondi* d'Anton Francesco Doni tout en revendiquant la liberté et la possibilité d'une écriture personnelle. Il emploie la métaphore de l'étoffe en déclarant utiliser la serge de Florence pour confectionner un habit non pas à l'italienne mais à la française. François d'Amboise s'inspire de la nouvelle VII 6 du *Décameron*

de Boccace avec l'intention de renouveler le genre de la comédie. Il situe l'action dans le Paris contemporain, marqué par des lieux précis, comme la maison des dames dans le Faubourg Saint-Germain, une chambre d'étudiant au Collège des Lombards et des allusions à la demeure du père d'un jeune homme dans la Grand Rue, c'est-à-dire la Rue Saint-Denis. Il n'entend plus imiter les Italiens en les traduisant ou en les adaptant, mais les met en scène en tant que personnages aux côtés des Français et d'un Espagnol. Sa comédie devait illustrer la supériorité française dans un domaine jusqu'alors réservé aux Italiens. Odet de Turnèbe illustre l'aboutissement de l'effort pour créer en France une « comédie nouvelle ». Comme les auteurs transalpins, il suit l'exemple latin et invente une comédie d'amours contrariées ; il acclimate cependant les mœurs à la vie parisienne du XVI^e siècle. Tout en suivant le poids de l'héritage, il présente une comédie « moderne et française », miroir de la vie, selon l'expression de Cicéron, avec un cadre historique, géographique, social et temporel précis. Il dépeint ainsi un microcosme théâtral totalement nouveau. Dès le Prologue des *Écoliers*, François Perrin affirme qu'il ne s'est pas inspiré des modèles grecs et latins, ni de la production contemporaine étrangère ; il revendique son inspiration française, « ... n'a pas voulu prendre / L'argument vers les Étrangers.../Car les fruits lui semblent meilleurs / En [ses] propres vergers qu'ailleurs. » Ses deux étudiants évoluent donc dans la société parisienne du XVI^e siècle. Benoît Voron, quant à lui, propose un poème didactique, fondé sur l'opposition entre les vices et les vertus. Les personnages sont

empruntés à la littérature classique et aux Saintes Écritures, entre histoire et allégorie. La modernité de la pièce tient cependant à sa brièveté et à son caractère militant au bénéfice des Catholiques. Enfin, Jacques Bienvenu propose, en seulement 532 vers et avec trois personnages, une farce anticatholique, favorable aux Huguenots. Un moine cordeliers de Romans-sur-Isère, Frère Fecisti, et Nostradamus font l'objet de la satire. Le moine se rend auprès de Nostradamus, à Salon-de-Provence, pour lui demander de l'aider à retrouver les clés du Paradis et de l'Enfer égarées par le Pape. Le but polémique devient encore plus explicite avec l'introduction du troisième personnage, Jean Antoine Lombard, dit Brusquet, le fou du roi qui avait remplacé le célèbre bouffon Triboulet à la cour de François 1^{er}. Bref, deux figures célèbres à l'époque évoluent dans un contexte français réel, bouleversé par les conflits religieux.

En somme, l'ouvrage examiné illustre bien l'apparition d'une comédie nationale.

L'édition nouvelle de pièces théâtrales peu connues, le travail d'analyse des sources manuscrites, la présentation de comédies écrites et/ou représentées en France à l'époque d'Henri III, mais aussi l'originalité de la démarche confèrent à ce livre une grande valeur scientifique et constituent une contribution de premier plan pour les chercheurs, spécialistes du théâtre en général, de la Renaissance en particulier.

Théa PICQUET

Aix Marseille Université, CAER/TELEMME,
Aix-en-Provence, France